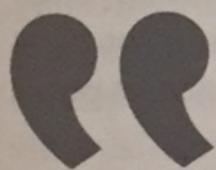




de la magie d'aussi près, cela m'a fasciné !», explique le magicien de 44 ans. Après avoir fait ses gammes dans un club de quartier, Boris se présente aux championnats de France de magie, en 1996, et remporte le titre. Un an plus tard, il bascule définitive-

ment dans le cercle des grands magiciens, en s'imposant dans la catégorie magie des cartes aux championnats du monde de magie. Un don ? Sans doute, mais surtout énormément de travail. «J'avais présenté un numéro de sept minutes. Cela m'a demandé plus de trois ans de préparation, confesse-t-il, avant d'ajouter : «la magie, c'est sept jours sur sept, il ne faut pas compter ses heures». Les déplacements à l'étranger, ce natif du Nord ne les compte plus non plus, tant il voyage grâce à son art. De retour du Canada, avant de partir en Afrique du Sud, Boris Wild s'est produit devant



La magie c'est 7j/7, il ne faut pas compter ses heures”.

des milliers de personnes sur les cinq continents et même au Magic Castle de Los Angeles, considéré par beaucoup de professionnels comme La Mecque de la magie.

Le Buxacien a, par ailleurs, eu l'opportunité de se produire à cinq reprises dans l'émission Le Plus Grand Cabaret du Monde où il a dévoilé au public ses tours de close-up. Une magie de proximité qui lui parle davantage que les shows scéniques grandiloquents. «Le close-up permet de communiquer directement avec le spectateur, à quelques centimètres de lui. C'est interactif et extrêmement vivant», témoigne-t-il.

Un art que Boris Wild ne manquera d'ailleurs pas de faire découvrir aux Buxaciennes et aux Buxaciens, en venant déambuler dans le public avec ses jeux de cartes, le 13 juillet prochain, dans le cadre des festivités de la Fête Nationale (plus d'informations à venir dans le numéro de juillet-août). Un événement magique à ne rater sous aucun prétexte !

Jacques Exbalin dit stop aux déchets

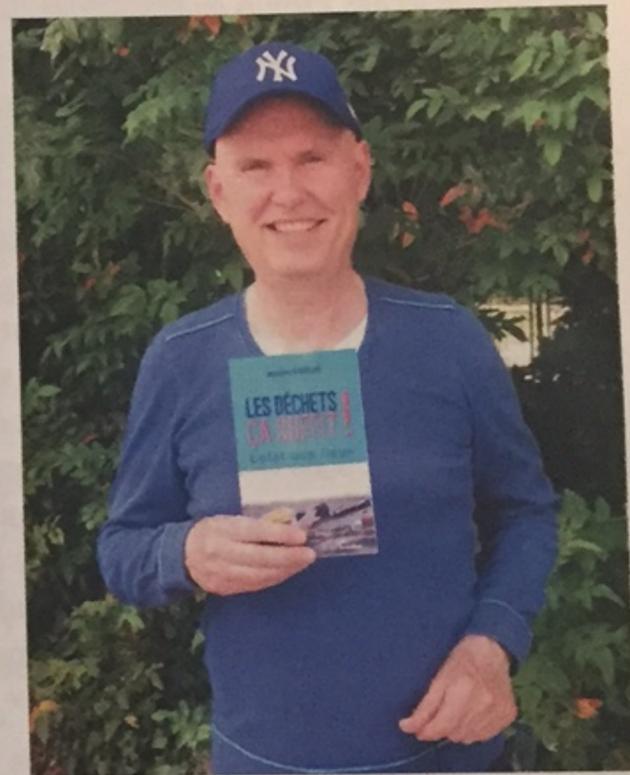
Voilà plus de quarante ans que Jacques Exbalin est engagé en faveur de la protection de l'environnement. Une lutte que cet ancien enseignant du groupe scolaire Rochopt mène à la fois par des actions concrètes de ramassage des déchets le long des routes, sur les bords de l'Yerres et en forêt de Sénart,

mais également en sensibilisant, à travers de nombreuses conférences dans les écoles, les jeunes esprits aux enjeux environnementaux. «Cela me tient très à cœur, confie-t-il, je souhaite que par leurs réflexions, leurs actions et leurs suggestions, les enfants soient le fer de lance de cette lutte contre l'empoisonnement de notre planète par les plastiques».

C'est dans ce but que le président du Groupe de recherche, d'action et de travail écologiques (Grate), a pris la plume pour écrire Les déchets ça suffit !* (Ed. L'Harmattan). L'ouvrage, préfacé par plusieurs militants associatifs (Greenpeace, Zero Waste, GoodPlanet), dresse un état des lieux sans concession de la pollution des milieux aquatiques par le plastique.

«Lorsque l'on retrouve 25 kilos de plastique et de cordages dans l'estomac d'une baleine échouée, on se rend compte à quel point les océans sont pollués par les déchets», s'exclame-t-il. Jacques Exbalin entend créer un véritable électrochoc chez les lecteurs, à travers cet ouvrage à la fois accessible et très documenté.

«Nous sommes tous responsables des 12 millions de tonnes de plastiques qui parviennent à la mer chaque année, poursuit-il, quand nous jetons des déchets dans la nature, quand les pailles avec lesquelles nous buvons ou les cotons-tiges que nous utilisons se retrouvent dans les cours d'eau, etc.».



Lutter contre l'empoisonnement de notre planète par les plastiques”.

L'auteur espère “un vent de révolte de la citoyenneté, afin que les initiatives positives, telles que celle du navigateur Bourgnon, qui a lancé un projet de financement participatif pour financer un bateau qui doit nettoyer les côtes, ou celle des associations écologistes qui demandent le retrait des microbilles des produits cosmétiques”, puissent se multiplier à grande échelle et contribuer, durablement, au changement.

*Ouvrage disponible à la Boucherie de La Ferme, à la Biocoop Biovivo, 38 avenue Jean Jaurès (Montgeron), à la La Recyclerie, 36 avenue Jean Jaurès (Montgeron), au Pain de 4 livres, 57 rue Charles de Gaulle (Yerres) et chez le photographe Claude Pinjon, 9 rue Philisbourg (Brunoy).